

CORRIGÉ DE L'ACTIVITÉ « LIRE AVEC DICKENS, UNE DESCRIPTION DE LONDRES »

QUESTIONS

1. À quel moment de la journée l'action commence-t-elle ? Justifiez votre réponse.

L'action commence à l'aube : « Une faible lueur annonçait l'approche du jour ».

2. Où se trouve Oliver ?

Oliver se trouve dans les rues de Londres, il va vers le marché aux bestiaux.

3. Ce texte peut être divisé en deux parties. Lesquelles ?

D'abord, il y a l'arrivée dans la ville et le réveil des habitants (les deux premiers paragraphes). Ensuite, il y a une description du marché de Smithfield et de la foule qui envahit l'espace.

4. La description de Dickens est-elle précise ? Justifiez votre réponse.

La description est précise. En effet, Dickens donne le nom des rues et détaille l'itinéraire, précise la fonction des passants, décrit précisément la météo. Une fois arrivé sur la place du marché, il est également capable de nous dire quels sont les stands habituels et ceux qui ont été ajoutés exceptionnellement : « on avait même ajouté un grand nombre de parcs provisoires ».

5. Quelle est l'atmosphère créée par l'auteur dans chaque partie ?

Dans la première partie, les mots de la famille de « triste » sont utilisés plusieurs fois. La tristesse du paysage pluvieux et sombre est amplifiée par des détails tels que : « les rues solitaires » ou « le vent soufflait avec violence ». Cette mélancolie se dissipe peu à peu, au fur et à mesure que la ville s'éveille et est envahie progressivement de bruits et de passants. Le marché est le paroxysme du bruit, du grouillement. Là, tout est envahi, tout est bruyant. Une série d'énumérations révèle le foisonnement présent sur cette place. L'atmosphère créée est plus légère, mais non moins impressionnante.

6. Expliquez le lien entre l'atmosphère du lieu et les sentiments d'Oliver.

Dans le paysage du départ, Oliver est triste également : il ne sait pas ce que Sikes va l'obliger à faire. Arrivé au marché, son inquiétude est balayée par la surprise : il découvre une scène où la vie fourmille. Il est « ahuri », ébahi par ce qu'il découvre. Son esprit semble désormais entièrement occupé à interpréter ce qui l'entoure.

Conclusion. Quelle(s) relation(s) peut-on établir entre l'œuvre de Dickens et celle de Truffaut ?

Comme chez Truffaut, le personnage principal est un enfant. Antoine et Oliver ont un point commun : la fugue. Oliver s'est enfuit de chez son maître d'apprentissage qui le maltraitait et il est venu se réfugier à Londres, espérant trouver un lieu anonyme où il pourrait devenir qui il veut. Ses pérégrinations et sa naïveté l'ont malheureusement conduit chez une bande de voleurs qui veulent qu'il soit l'un des leurs. Au-delà du destin semblable des deux héros, on remarque que le paysage est là pour symboliser ce que pense Oliver. En effet, le narrateur est omniscient et non interne : il ne rapporte pas directement les pensées de son héros mais préfère indiquer au lecteur comment il se sent par l'intermédiaire du décor. Enfin, Dickens propose une description réaliste de Londres, de la même manière que Truffaut nous fait découvrir Paris caméra à l'épaule.